Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 63 (1975)

Heft: 4

Rubrik: Le monde du travail

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nouvelles figures de proue

La rédaction de FEMMES SUISSES *est heureuse de présenter une série de portraits de femmes suisses remarquables, et ceci grâce à l'amabilité de M. Jean-René Bory, historien, qui présentera une galerie de ces personnalités au Musée Eynard, rue de l'Athénée, à Genève, pendant tout l'été 1975, dans le cadre de l'Année internationale de la Femme.*

Remercions M. Bory qui nous offre une documentation originale sur des femmes qui, souvent féministes sans le savoir, représentent de belles « Figures de Proue » de notre passé.

Marie Grossholtz (1761-1850) future Mme Tussaud, à l'âge de 20 ans.

Marie Tussaud-Grosholtz

Si toutes, nous avons visité ou du moins entendu parler du musée Tussaud à Londres, aussi célèbre que le musée Grévin à Paris, qui connaît l'histoire de sa fondatrice, Suissesse courageuse et volontaire ?

Marie Grosholtz est née à Strasbourg en 1761, fille d'un mercenaire suisse au service de France, Joseph Grosholtz et de Marie Walder, Suissesse elle aussi. Son père meurt peu après et l'enfant s'établit à Paris avec sa mère, pour rejoindre un oncle, le Dr Curtius.

Vers 1770, Curtius ouvre deux cabinets de cire, l'un au Palais-Royal où l'on peut admirer les modèles des grands de ce monde et l'autre au boulevard du Temple, où il expose des criminels. Bientôt Marie devient son auxiliaire, est initiée à l'art du modelage et de la physionomie humaine et enfin, est adoptée par son oncle. Elle rencontre chez ce dernier plusieurs des fameuses « lumières » de ce XVIIIe finissant, Voltaire, Rousseau, Diderot et d'autres encore...

Agée de 19 ans, elle est convoquée à Versailles et pendant huit ans apprendra à Madame Elisabeth, sœur du roi, à modeler la cire colorée pour en faire des fleurs et des statuettes, passe-temps fort à la mode à l'époque. Mais la révolution menace et Curtius, plutôt Jacobin, rappelle Marie à Paris en 1788.

Pendant la Terreur, elle est obligée d'aider à son oncle à prendre les masques mortuaires des têtes les plus illustres qui viennent de tomber sous la guillotine et ensuite de modeler leurs effigies. C'est ainsi qu'elle recrée Louis XVI, Marie-Antoinette, Danton, Robespierre et bien d'autres. Finalement, elle est arrêtée à son tour. Bientôt relâchée, elle épouse le jeune François Tussaud, fils d'un viticulteur de Mâcon, dont elle a deux garçons et avec lequel elle dirige pendant cinq ans les cabinets Curtius. Supportant difficilement la vie commune, elle divorce cependant en 1800 et part peu après pour l'Angleterre avec ses enfants.

Mme Tussaud, à près de 80 ans.

Marie, maintenant âgée de 41 ans, et dotée d'une énergie peu commune, décide de créer en Angleterre ce que son oncle avait fait à Paris. Elle dispose d'une remarquable collection de bustes des célébrités du temps et peu à peu la complète par les portraits des grands Anglais. Elle achète également des objets ayant appartenu à des personnalités historiques, le fauteuil de Voltaire, deux des voitures de Napoléon... Elle compose aussi une « chambre des horreurs », dans laquelle elle met entre autres la guillotine originale de Sanson.

Avec un sens rare de la publicité et de ce qui attire le public, elle promène, pendant trente ans et avec un succès toujours croissant, ses collections dans toutes les villes du Royaume-Uni. Jamais elle ne reniera ses origines suisses, au contraire, dans l'Angleterre francophone d'alors, elle insiste sur son ascendance bernoise, qui peut la rendre plus populaire.

En 1836, elle décide enfin de se fixer définitivement à Londres et ouvre le Musée Tussaud, dont elle tient elle-même la caisse jusqu'à 81 ans. Elle ne mourra qu'en 1850, laissant ses fils et leurs descendants perpétuer son œuvre jusqu'à nos jours.

Irène Louise

le monde du travail

Entretien avec une graphiste-illustratrice

Dominique-Marie Delachaux vient d'obtenir pour la troisième fois la Bourse fédérale des arts appliqués. Elle habite Assens, dans le canton de Vaud.

— Pourquoi ce titre de graphiste illustratrice ?

— C'est surtout l'illustration qui m'intéresse dans le métier.

— Vous travaillez en atelier ?

— Je l'ai fait pendant deux ans et demi pour apporter ma contribution au ménage.

— Et maintenant ?

— Maintenant, nous arrivons à vivre du métier de mon mari, qui est sculpteur sur pierre. Mais cela ne m'empêche pas de dessiner pour moi. Il est vrai que je reçois peu de commandes. Aussi je prépare l'illustration de livres et m'apprête à aller voir des éditeurs.

— Avez-vous des enfants ?

— Une petite fille d'un mois.

— Vous avez donc beaucoup moins de temps pour vous...

— Ne croyez pas cela : je travaille tout autant à mes dessins !

— Conseilleriez-vous ce métier à d'autres jeunes femmes ?

— Pas actuellement, car c'est l'un des métiers les plus touchés par la crise. Nous faisions beaucoup d'images de marques pour les fabriques. Alors, maintenant...

— Mais vous aimez quand même ce que vous considérez malgré tout comme votre art ?

— Enormément. Et je recommencerais sans hésiter. Il y a de grandes satisfactions dans la création.

— Quel âge avez-vous ?

— Vingt-sept ans.

— Si vous étiez seule pour vous débrouiller, que pourriez-vous faire en cette époque de chômage ?

— Je trouverais difficilement du travail, évidemment. Et il y a beaucoup de graphistes dans mon cas. Les femmes graphistes étant en minorité, le problème est encore plus ardu.

— Mais avec l'honneur que vous avez eu d'obtenir trois Bourses fédérales, vous auriez peut-être la préférence...

— Je ne le crois pas. Ces Bourses nous apportent de l'argent, et c'est bien précieux pour nous, mais elles ne nous amènent pas des commandes ! L'éditeur, lui, peut-être, sera impressionné. Il nous écoutera quelques minutes de plus...

— Quelle sorte de livres voudriez-vous illustrer ? Des livres pour enfants ?

— En tout cas pas. Je suis plutôt attirée par l'étrange, l'insolite, les histoires fantastiques. Malheureusement, ce genre est justement le plus difficile à publier, le plus ingrat. Les gens n'aiment pas prendre des risques.

— Vous avez fait l'Ecole des Beaux-Arts ?

— Oui. Et ensuite je suis tombée sur un patron graphiste extraordinaire, l'un des meilleurs de la région. Il me laissait faire toutes les illustrations.

— Ce métier est-il bien payé ?

— Il est mal payé par rapport aux autres métiers. Mais il me plaît.

J. T.

La graphiste

Elle travaille pour un client qui lui confie la tâche de traduire ses idées en un message visuel qui attire l'attention, facilite la compréhension et soit agréable au regard. Elle peut être amenée à concevoir des affiches, prospectus, catalogues, annonces, cartes de vœux, étiquettes, entêtes de papier à lettres, emballages, spots pour la TV, génériques de films ou maquettes de stands d'exposition. Elle supervise souvent la reproduction en série d'affiches ou autre. Elle doit alors pouvoir collaborer avec photographe, imprimeur, cartonnier, relieur, etc., et pour cela être initiée aux rudiments de ces différentes techniques.

APTITUDES REQUISES

Propreté, minutie, précision, habileté manuelle, sens pratique. Facilité en dessin. Sens et goût des formes, des couleurs et des volumes. Imagination créatrice, capable de s'adapter à chaque sujet, à chaque client, de suivre l'évolution des idées et des modes, de se renouveler et de trouver de nouveaux points d'impact pour un sujet déjà cent fois traité.

Formation nécessaire avant l'apprentissage

Avoir terminé sa scolarité.

Lieu de formation et durée

Chez un patron en 4 ans d'apprentissage (environ 40 à 44 heures par semaine de travail au bureau du graphiste, et 9 heures de cours par semaine à l'Ecole professionnelle).

Dans une Ecole d'arts décoratifs en une année préparatoire et 4 ans de formation (environ 40 heures par semaine).

N.B. Dans les deux cas, le nombre des candidats est extrêmement plus élevé que le nombre des possibilités de formation.

On prévoit de subdiviser la formation de graphiste en deux degrés : graphiste-dessinateur, puis graphiste-créateur.

PROGRAMME D'APPRENTISSAGE

Beaucoup de dessin (dessin d'observation, de figures, d'académie, d'imagination ; dessin géométrique, dessin de lettres, au moyen de toutes les techniques : fusain, crayon, plume, peinture, papier découpé, etc. Puis, passage progressif du dessin simple à la composition, à l'étude de ses lois harmoniques, au jeu des formes, des couleurs et des volumes).

Initiation à des techniques spécialisées : photographie, sérigraphie, procédés d'impression, préparation du travail selon le mode d'expression choisi.

Matières premières : papiers, encres, couleurs, etc.

Publicité : ses moyens d'expression, ses lois.

Histoire de l'art.

Connaissances générales : français, expression orale et écrite, correspondance commerciale, calcul, connaissances commerciales, éléments de comptabilité, de gestion des affaires, de droit, etc.

Titres obtenus (après réussite des examens) : Certificat fédéral de capacité. Pour les élèves des écoles d'arts décoratifs, diplôme de l'école, sous certaines conditions.

Perfectionnement : la profession est si vaste qu'elle exige une spécialisation, qui se fait par des stages, en Suisse ou à l'étranger, lesquels permettent à la graphiste de s'ouvrir de nouveaux horizons, d'acquérir de nouvelles techniques et de se créer un style. Il n'existe pas d'école supérieure de graphistes. Les candidates particulièrement douées peuvent accéder à certaines écoles de beaux-arts. Celles qu'attire la publicité bifurquent, après formation dans la branche commerciale ; fréquenter des écoles délivrant des diplômes en publicité.

Source : Les fiches professionnelles romandes.

L'OFFRE ET LA DEMANDE

LA DEMANDE

Irrégulière. Possibilités d'emploi satisfaisantes quand l'expansion de la publicité va croissant. Cette situation peut changer d'un jour à l'autre. La profession de graphiste ne signifie pas place stable et bien assurée.

PERSPECTIVES D'AVENIR

Il faut beaucoup d'efforts, de persévérance et de talent pour devenir graphiste indépendante. Il est plus facile de travailler dans une agence de publicité, où tous les degrés de la hiérarchie de la graphiste sont possibles, de l'exécutante à divers postes impliquant des responsabilités artistiques ou administratives.

PROFESSIONS APPARENTÉES

Décoratrice, « industrial design », photographe, architecte d'intérieur, dessinatrice de mode, céramiste, bijoutière.

L'OFFRE

Un beau métier d'art mais qui demande effort et persévérance, sans garantie certaine de réussite.

CONDITIONS DE TRAVAIL

Horaire

40 à 44 heures par semaine (cela dépend des ateliers).

Salaire

Dépend des ateliers.

Avantages sociaux

Idem.

Syndicat défendant la profession

Association suisse des graphistes.